



Détail d'un ange, grand vitrail de façade

## Les vitraux de l'église du Très Saint Sacrement de la Paroisse de Bomel

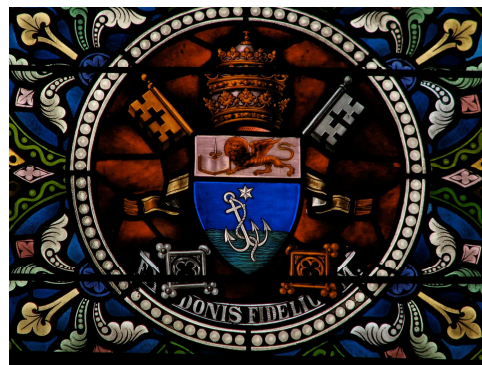
### Deux ateliers verriers, un ensemble cohérent

Les fenêtres de l'église de Bomel<sup>1</sup> sont closes par une parure vitrée incluant des vitraux ornementaux et historiés, placés en deux campagnes, avant la première guerre mondiale pour l'une et dans l'entre-deux-guerres pour l'autre.

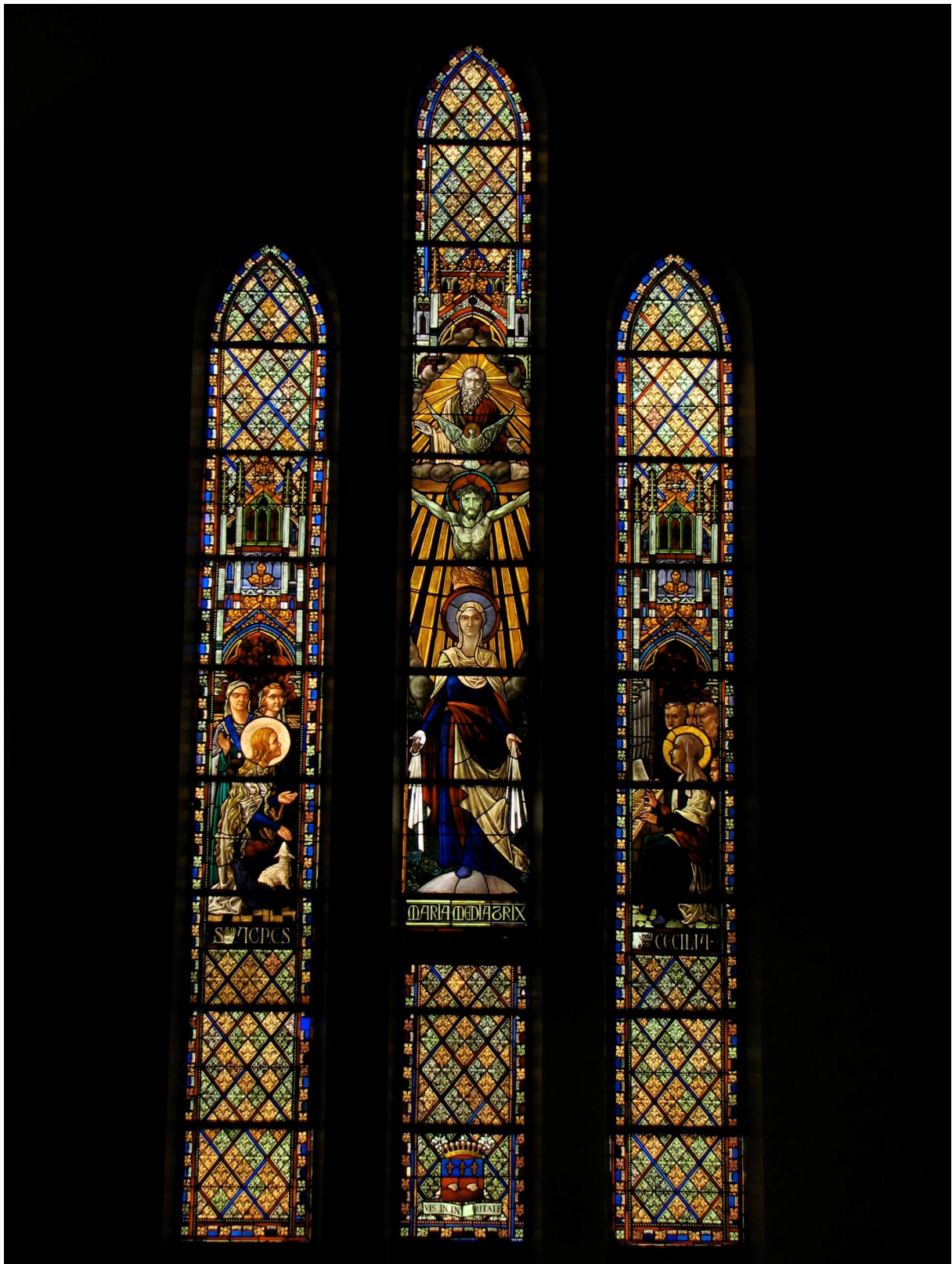
Les vitraux ornementaux occultent les baies du chœur, du transept et de la nef dépourvues de vitraux historiés. Ils sont composés de verres losangés, colorés dans une gamme claire, décorés de motifs végétaux stylisés épargnés sur un fond peint en « cage-à-mouche ». Des filets rouge ou bleu rythment l'ensemble, ceint d'une bordure décorative.

Les vitraux historiés sont au nombre de douze : trois dans le chœur, un dans le transept, un en façade et sept dans les bas côtés de la nef.

Les trois vitraux du chœur représentent de gauche à droite : saint Norbert recevant de saint Augustin la règle du saint, le Sacré-Cœur de Jésus apparaissant à la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque et enfin, sainte Julienne adorant le saint sacrement. Les armoiries figurées à la base des vitraux restent à identifier ; elles se rapportent vraisemblablement aux donateurs.



<sup>1</sup> Jusqu'en 1952, l'intérieur de l'église était coloré non seulement par les vitraux mais également par les murs, peints en rouge, les voûtes du chœur peintes en bleu et ponctuées d'étoiles jaunes. Le revêtement en bois de la voûte de la nef et de ses bas côtés était simplement verni.



Le grand vitrail du transept (nord)

Dans le grand vitrail du transept nord, la Trinité (le Christ en croix, la Colombe du Saint-Esprit et Dieu le Père) associée à la Vierge est encadrée par sainte Agnès et sainte Cécile.

Les bas-côtés de la nef donnent à voir des personnages sanctifiés. Au Nord, d'Est en Ouest : sainte Monique, saint Pascal Baylon et sainte Julienne ; au Sud, d'Est en Ouest : saint Augustin, la bienheureuse Catherine Thomas, saint Pierre-Julien Eymard et la Vierge du Perpétuel Secours.



Le grand vitrail de façade

La grande façade occidentale est illuminée des anges en adoration de part et d'autre du saint sacrement.

L'iconographie des vitraux illustre la dévotion au « saint sacrement » qui désigne l'Eucharistie. Ce choix a été induit par les circonstances de la fondation de l'église paroissiale de Bomel : le 14<sup>e</sup> congrès eucharistique international qui s'est tenu à Namur en 1902 est à l'origine du financement de sa construction. Rappelons par exemple que saint Norbert (v. 1080/85 – 1134) a défendu l'Eucharistie contre les hérésies. Sainte Julienne de Mont-Cornillon (1193-1258) avait depuis la prime enfance une dévotion toute spéciale pour le sacrement de l'Eucharistie. C'est elle qui fut chargée par la volonté divine de faire instaurer une solennité réservée au saint sacrement : la « Fête-Dieu », effectivement instituée en 1246 par l'évêque de Liège Robert de Torote. Saint Pierre-Julien Eymard (1811-1868, béatifié le 3 août 1925) a fondé la « Congrégation des Pères du saint sacrement » et celle des « Servantes du saint sacrement » ; il est considéré comme le promoteur de toutes les grandes œuvres eucharistiques contemporaines. Pascal Baylon (1540-1592), simple frère laïc, s'est distingué par son ardente dévotion à l'Eucharistie. Alors qu'il était âgé d'une vingtaine d'années et qu'il s'était vu refuser l'accès au couvent des franciscains de Montforte, un jour où la cloche annonçait l'approche de l'élévation et qu'il était agenouillé, une hostie lui apparut soutenue par deux anges.

## Deux ateliers verriers différents : Bardenhewer et Ladon

Selon des documents d'archives consultés par Eugène Hermann, les trois vitraux du chœur auraient été réalisés par le maître-verrier bruxellois Bertrand Bardenhewer (1859-1936), pour un montant de 600 francs pièce. Ces documents d'archives doivent être consultés à nouveau pour préciser la datation des vitraux. Ceux-ci ont dû être créés avant la seconde guerre mondiale, date à laquelle B. Bardenhewer cessa ses activités. Ce maître-verrier, d'origine germanique, a fait son apprentissage dans un atelier particulièrement renommé : l'atelier Oïdtmann (« Älteste Glasmalerei Deutschlands »), sis à Linnich, près d'Aix-la-Chapelle, fondé en 1857 et encore actuellement en activité. Il épousa en 1889 une des filles du fondateur, Heinrich Oïdtmann, Clementine. Celle-ci décéda prématurément ; Bardenhewer s'est remarié avec une Nivelloise, Isabelle Léonard. Bardenhewer a vraisemblablement puisé dans le répertoire germanique pour composer ses fenêtres. Les encadrements décoratifs de galon à pointes dans lesquels prennent place les figures sont influencés par l'art roman tardif de la région rhénane (XIIe – XIIIe siècles).

Le vitrail de la Vierge du Perpétuel Secours, dans le bas-côté sud de la nef, est signé « W. Ladon Jambe AD 1932 ». Willy Ladon est un des cinq fils de Gustave Ladon (1863-1942), grand maître-verrier de l'époque néo-gothique. Gustave Ladon était installé à Gand où il joua un rôle prépondérant pendant toute la première moitié du XXe siècle. Son fils Willy s'était installé à son compte à Namur. Dans différents documents consultés, on le cite en tant que "maître verrier à Namur, 33, rue Général Michel" et des réunions de chantier se tenaient dans ses locaux, à Namur. W. Ladon sera actif dans le domaine du vitrail jusqu'au début des années cinquante. Il s'est reconverti dans le domaine de l'industrie pour s'occuper "d'une affaire de plastic".

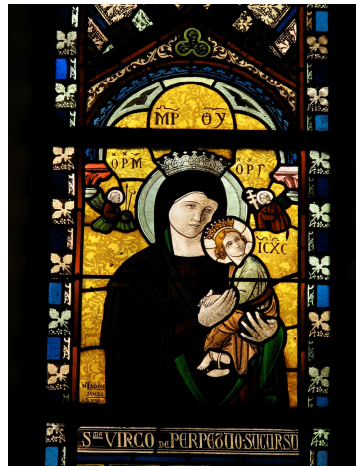


Il est très probable que l'atelier de W. Ladon soit l'auteur des vitraux historiés du transept, de la nef et de la façade occidentale au vu des similitudes dans la facture, le travail de peinture à la grisaille abondamment putoisée (c'est-à-dire travaillée avec une brosse ronde qui confère un aspect grenu) et enfin l'aspect très graphique de l'ensemble (les traits jouent un grand rôle; les modelés étant plutôt sommaires). Ci-contre: sainte Julienne (détail).

Ces vitraux tiennent encore du style néo-gothique, mais seulement pour les encadrements architecturaux, les dais et les piédestaux. Les personnages sont traités dans un style contemporain, apparenté à l'Art Déco, qui s'épanouit dans l'entre-deux-guerres.

Le vitrail signé par W. Ladon est inspiré par le christianisme d'orient. L'iconographie de «Notre-Dame du Perpétuel Secours » a été établie sur la base d'un tableau qui présente une image qui serait une réplique partielle de la Madone dite « de saint Luc » (l'évangéliste).

Cette image a été vénérée en Crète, jusqu'à l'invasion turque du XVe siècle, puis à Rome, jusqu'à la Révolution française. Le tableau, perdu, fut retrouvé en 1863 et à nouveau honoré, dans l'église Saint-Alphonse des pères rédemptoristes, à Rome. L'image est une peinture sur bois, traitée dans le style byzantin (voir page suivante).



La Vierge Marie se détache sur un fond doré et porte sur son bras gauche Jésus. Les lettres grecques que l'on peut lire au-dessus de la Vierge (MP ΘY) signifient Mère de Dieu. Au-dessus de Jésus, on lit ICXC : Jésus Christ. Deux archanges sont placés au-dessus de lui : Gabriel (OAPI) à sa gauche et Michel (OAPM) à sa droite. Ils portent des instruments de la future passion du Christ. Le traitement orientalisant n'est pas un choix esthétique du maître verrier : toutes les représentations de Notre Dame du Perpétuel Secours se réfèrent à cette image, sans grandes variantes.

Malgré les quelque vingt années qui les séparent et l'intervention de deux ateliers distincts dans leur réalisation, les vitraux de l'église de Bomel forment un ensemble cohérent qui réchauffe et dynamise l'atmosphère de l'église.

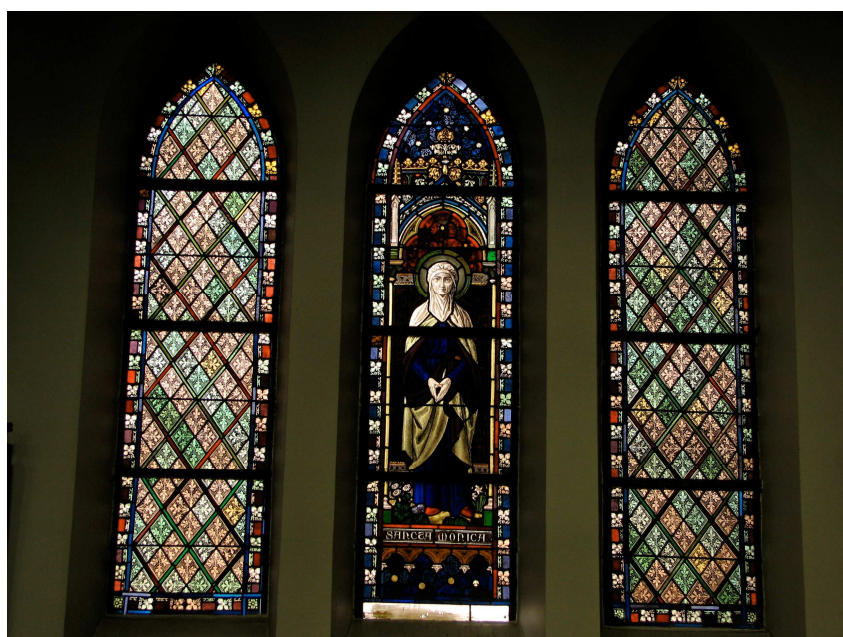
© Texte et photos : Isabelle Lecocq  
 Institut royal du Patrimoine artistique - IRPA - Bruxelles  
 Mai 2006

### Orientation bibliographique

Ivo BAKELANTS, *De glasschilderkunst in België in de negentiende en twintigste eeuw. Repertorium en documenten, Deel B*, Wommelgem, 1986, p. 237-238.

Eugène HERMANN, *L'église du très Saint Sacrement de la Paroisse de Bomel*, document pdf, téléchargeable à l'adresse  
[http://www.bomel.namur.be/images/filelib/eglise\\_de\\_bomel.pdf](http://www.bomel.namur.be/images/filelib/eglise_de_bomel.pdf).

Theo MERTENS, *Uit Licht Geboren. Gust Ladon, hoogtepunt van neogotische glasschilderkunst*, Lommel, 1990.



Nef côté nord : vitrail représentant sainte Monique